



Une visite, hommage à Tourgueniev, de la série Voyages urbains, été 1999

La famille d'Ornano, qui a fondé la maison Sisley en 1976, collectionne vos travaux depuis plusieurs années.

Comment s'est tissé ce lien d'amitié ?

En 2008, Philippe et Christine d'Ornano, président et directrice générale adjointe de Sisley, m'ont acheté une photographie pour leur mère, Isabelle. C'était un monochrome, une scène religieuse qui s'intitule *La Maison de l'âme*. Ils sont venus me rendre visite plusieurs fois dans mon atelier. C'est surtout avec Philippe, un grand passionné de photo, que cette relation s'est développée. Il a toujours eu un œil bienveillant, enthousiaste et curieux sur mon travail. En septembre 2017, alors qu'il s'apprêtait à inaugurer le Jardin Sisley des Lauracées, créé par la Fondation Sisley-d'Ornano en Guyane pour sauvegarder des essences naturelles, notamment le bois de rose, il m'a proposé d'être du voyage, par simple amitié. Il a eu l'intuition que je serais inspiré par ces panoramas.

Lors de ce périple, qu'est-ce qui a attiré votre regard ?

C'était la première fois que je visitais cette région. Je me suis retrouvé face des paysages extraordinaires, des terres fertiles où

Sisley Hervé Saint-Hélier, l'alchimiste

L'ONIRISME QUI COLORE L'ŒUVRE DU PHOTOGRAPHE FRANÇAIS A SÉDUIT LES HÉRITIERS DE LA MARQUE DE COSMÉTIQUES SISLEY. L'IMMEUBLE ABRITANT LE SIÈGE PARISIEN DU GROUPE ACCUEILLE UNE EXPOSITION CONSACRÉE À L'ARTISTE.

interview par **Elodie Cabrera**

tout pousse comme par magie, et c'est cette luxuriance qui m'a interpellé. J'ai photographié la forêt primaire, les fougères, le monde végétal. A cause de l'altération des pellicules due à l'humidité, les tonalités de vert tirent sur le gris. J'ai aussi eu la chance d'expérimenter l'ascension d'un arbre gigantesque

avec des cordes. Une fois perché à 50 mètres de hauteur, on s'aperçoit que certaines branches sont aussi larges qu'un tronc dans la canopée. Je me souviens encore que, lors d'un vol en avion, un arc-en-ciel s'est dessiné au-dessus de nous. C'était une occasion en or pour baigner dans la couleur ! Evidemment,

plus on tentait de se rapprocher, plus les couleurs devenaient diffuses.

Cette série sur la Guyane fait partie de votre exposition au siège social de Sisley. Elle sera présentée comme une capsule. Quels sont les autres projets que vous avez choisi de montrer ?

Nous avons imaginé un parcours transversal à travers plusieurs travaux personnels que j'ai réalisés au cours de mes nombreux voyages. Parmi les 70 images sélectionnées, il y a des séries sur les thèmes de la géométrie, de l'abstraction, du cosmos, mais aussi des portraits et des ambiances urbaines énigmatiques, des clichés dans lesquels j'ai voulu capter les lumières de la ville. J'ai toujours été passionné par la technique argentique. J'expérimente, je défriche, j'explore les possibilités de la pellicule. Parfois, j'interviens directement sur les tirages par grattage. Je recherche des effets de contraste, de surexposition. Mais une seule lumière compte pour moi, celle du soleil.

Vos premiers pas dans le monde de la photo ont eu lieu en chambre noire, sur un coup de bluff paraît-il...

L'ignorance a été ma chance. Quand j'avais 20 ans, après mon service militaire, un ami m'a offert un Nikon. Par des contacts, j'avais accès aux plateaux d'émissions de télé comme *Sacrée Soirée*, et je me suis retrouvé à photographier Tina Turner et d'autres vedettes. Gonflé à bloc après avoir développé mes images, je suis allé les montrer aux iconographes des éditions Hachette. Là-bas, j'ai

déchanté en découvrant d'autres tirages, de photographes bien plus aguerris... J'étais complètement abattu quand un homme m'a interpellé dans les couloirs en me demandant si je savais développer les films. J'ai répondu oui, ce qui était absolument faux. Mais il m'a embauché et m'a tout appris. Ensuite, j'ai bossé comme tireur, puis comme photojournaliste, en me fabriquant une fausse carte de presse avant d'en obtenir une vraie. Cette aventure sur le terrain a duré plus de dix ans. Mes images étaient distribuées par Sygma et Sipa Press. Puis, à partir des années 2000, j'ai véritablement commencé à travailler avec des galeries, à Paris, en Suisse, à New York...

Vous avez boulingué un peu partout sur la planète, passant des chamans de Sibérie aux tribus éthiopiennes, de la Toscane aux métropoles chinoises, comme en témoigne votre exposition chez Sisley. Comment avez-vous conjugué toute cette diversité ?

Pour préparer cette exposition, j'ai travaillé ma sélection à partir d'un portfolio de 600 clichés, ce qui m'a permis d'avoir une vue d'ensemble. J'ai souhaité privilégier des triptyques, des polyptyques, en fonction des ambiances et des tonalités. J'aime l'idée de faire sonner des accords ou de créer des dissonances entre mes images, des juxtapositions entre douceur et violence. ■

« *Timecolors* », au Trois Cinq Friedland, 5, avenue de Friedland, Paris VIII^e, du 5 au 26 novembre.

1 / One Soul Studios, de la série *Voyages urbains*, été 1997
Cette image fait partie de la collection permanente de la Fondation Carmignac.

2 / La Forêt dans le ciel, de la série *Guyane*, été 2017



LA LIGNÉE SISLEY ET LA PHOTOGRAPHIE

Il disait avoir reçu la beauté en héritage. Esthète et collectionneur, le comte Hubert d'Ornano, qui a fondé la marque de cosmétiques Sisley en 1976 avec son épouse, Isabelle, a transmis à ses enfants sa passion pour l'art. Au décès de leur père, en 2015, Philippe et Christine ont repris le flambeau en perpétuant l'esprit de mécénat artistique cher au groupe familial avec la gestion du fonds Sisley, où figurent près de 500 œuvres (Henri Cartier-Bresson, Bae Bien-U, David Hockney, etc.). Ils ont inauguré en 2017 leur nouveau siège social dans un bâtiment parisien Art déco, ancien siège de l'Aéropostale, qui accueille aussi le Trois Cinq Friedland, un lieu culturel privé mais ouvert au public, où sont organisées des conférences, des projections et des expositions de photographes reconnus ou émergents, tels qu'Hubert Lebaudy et Hebdomania. ■